

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1933)
Heft: 601

Artikel: Dollar und Schweizerfranken
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

France, ceux de *Bayonne, Guebwiller, Nancy, Reims*, et d'*Avignon*: en Italie celui de *Naples*, dans la péninsule ibérique *Lisbonne, Helsingfors* en Finlande, en Afrique le groupe de *Tanga*, en Amérique Centrale, celui de *San José de Costa Rica*. La dissolution d'un certain nombre de groupes, par suite de la dispersion de leurs membres, fait que le nombre total des sociétés affiliées à l'Organisation des Suisses à l'Etranger n'atteint pas encore tout à fait le chiffre de 200.

On peut se rendre compte cependant de ce qu'un si grand nombre de sections exigent du Secrétariat, et parmi elles, les nouvelles venues surtout, qui ont un besoin constant de sa sollicitude. Il faut toujours et partout stimuler, suggérer, soutenir les bonnes volontés, apaiser les conflits, prévenir les découragements. C'est là tout un domaine où le Secrétariat exerce son activité dans l'obscurité et sans bruit, mais qui n'en a pas moins son importance.

La tâche essentielle que le Secrétariat des Suisses à l'Etranger s'est assignée: la diffusion de notre culture au sein des colonies suisses rencontre un écho toujours plus réjouissant. Il a fallu beaucoup de temps pour orienter les groupes vers une propagande culturelle judicieuse et suivie. Certains n'avaient pas trop de confiance en ce qui venait du pays! Les succès éclatants qu'ils ont remportés, lors des soirées organisées avec le concours du Secrétariat, ont fini par vaincre leurs hésitations. "Nous n'avons qu'à nous féliciter des compatriotes, artistes ou conférenciers, que nous recommandons le Secrétariat des Suisses à l'Etranger, lit-on dans le bulletin suisse d'une colonie de France. Aussi engageons-nous vivement tous les Suisses que la vie intellectuelle de leur pays intéresse à fréquenter régulièrement nos soirées."

Un grand nombre de groupes organisent maintenant chaque hiver, presque toujours avec le concours d'une société locale, une conférence sur un sujet suisse, fréquentée par tout le public cultivé de la ville et qui a, dans la presse, un retentissement considérable.

L'occasion se présente de nouveau, en ce moment-ci, de profiter du concours moral et financier de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, pour organiser une grande tournée de conférences suisses telle que celle qu'entreprit, en 1930, Henri de Ziegler, qui, lui déjà, avait été désigné à l'Alliance Française par le Secrétariat. Les Amis des Hollando-suisses, de leur côté, réclament l'aide du S.S.E. pour les conférences qu'elles comptent organiser cet hiver. Dans l'un et l'autre cas, le Secrétariat s'est mis à la disposition de ces organisations pour leur procurer le conférencier désiré, mais il n'a pu promettre son concours financier pour ces tournées, dont la réalisation demeure ainsi problématique.

Ce n'est pas sans tristesse qu'au seuil de cet hiver, le Secrétariat voit affluer de partout des demandes de conférences auxquelles il ne peut satisfaire, faute de moyens. Durant le 1er semestre 1932, ses disponibilités lui ont permis encore de faire donner une série de récitals par M. Jean-Bard, à Béziers, St-Quentin, Reims, au Havre, à Bruxelles, la Haye, Londres et Alger. Ce fut un brillant succès, ainsi que les conférences que le jeune géographe bâlois, M. Schäfer-Perbellini, donna, en rentrant de son tour du monde, à Kobe Shanghai, Manille, Batavia, Singapour, Calcutta et Colombo. En plus de cela, le Secrétariat eut la bonne fortune de bénéficier de la collaboration bénévole de M. René Gonzy, qui fit des conférences avec projections à Barcelone, Valence, Madrid, Séville, Casablanca et Alger sur les raids de Mittelholzer au-dessus des Alpes et du continent africain. Un autre concours très apprécié a été celui des anciens chefs du Secrétariat: M. Zellweger parla à Leipzig, Dresde et Berlin des buts politiques de la jeunesse d'aujourd'hui et de la vie politique de la Suisse actuelle ("Die politischen Ziele der schweizerischen Jugend und die gegenwärtigen politischen Verhältnisse in der Schweiz"); M. Job fit une conférence avec projections sur la Suisse à l'étranger intitulée: "Das Auslandsschweizertum und seine Bedeutung für die Heimat," à Bergame, Florence et Naples. Le Secrétariat a été tout particulièrement heureux de l'offre que lui fit M. Lätt, membre du Bureau de la C.S.E., de visiter, au cours d'un voyage, les groupes du Havre, d'Anvers, de Bruxelles et de Strasbourg; il leur parla de la Commission des Suisses à l'Etranger et de ses 15 années d'activité. Cette causerie fut pour beaucoup une véritable révélation. Enfin M. Meyer, le secrétaire allemand du Secrétariat, vient de faire, au sein des groupes de Stuttgart, Nuremberg, Leipzig et Francfort, une conférence sur "la Société Helvétique autrefois et aujourd'hui," tandis qu'il parla à Mannheim et à Fribourg en Brisgau du développement de la Confédération Helvétique. Cette tournée fut pour lui l'occasion d'un précieux contact avec les colonies.

Il serait à souhaiter que les membres de la N.S.H. qui ont l'occasion de se rendre à l'étranger n'oublissent pas les groupements suisses. S'ils ne peuvent leur offrir une petite causerie, qu'ils

entrent cependant en rapport avec eux. C'est ce qu'a fait, par exemple, M. H. L. Henriod, de Genève, quand il s'est rendu dans les Balkans. Le plaisir qu'a procuré sa visite aux Suisses de Belgrade, Bucarest, Sofia et Zagreb a été très grand.

Passons rapidement sur le service des films toujours très actif. Les bandes du Secrétariat ont été projetées, durant l'hiver dernier, dans presque tous les pays d'Europe, en Amérique du Sud et aux Indes Néerlandaises. Dans ce domaine encore, malheureusement, le Secrétariat, n'ayant pu faire de nouvelles acquisitions, n'aura rien de neuf à offrir pour la saison prochaine. Le fait est d'autant plus regrettable qu'en Amérique du Sud, pour donner un seul exemple, les séances cinématographiques organisées par le Secrétariat, avec l'obligeant concours des Ministres de la Confédération, était le grand événement de l'année, le seul où certaines sociétés suisses avaient l'occasion de faire quelque chose de directement utile au pays.

Le service des journaux, toujours plus apprécié par les colonies, a dû subir déjà quelques restrictions. Le moment va venir, hélas, où il faudra supprimer des abonnements, qui sont, pour certains groupes déjà fortement éprouvés par la crise, le seul moyen de rester en contact avec la patrie et de trouver ainsi quelque réconfort.

Le Secrétariat a continué à s'occuper des bibliothèques des colonies, en leur envoyant des livres, dons de diverses sections de la Société des "Lectures Populaires," ou en s'occupant du choix et de l'achat d'œuvres d'auteurs suisses, comme il l'a fait pour les groupes de Besançon et Madrid. Il a particulièrement apprécié le cadeau que lui a fait la N.S.H. de Vevey de plusieurs années de la belle revue du Club Alpin Suisse "Les Alpes." Des pourparlers vont être entrepris avec la "Bibliothèque pour Tous," afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de mettre nos colonies au bénéfice de cette institution.

à suivre.

DOLLAR UND SCHWEIZERFRANKEN.

Alle Währungserschütterungen unserer in dieser Hinsicht so bewegten Zeit haben regelmässig auch einen leisen Schatten auf den Schweizerfranken geworfen, weil unser Land, insbesondere aber das Bankwesen, so intensiv mit der Weltwirtschaft verbunden ist, dass sich die Frage nach den Rückwirkungen auf die Schweiz immer automatisch erheben musste. Allzu ängstliche Gemüter, die aus Misstrauen gegen ihr eigenes Land ihr Geld in die Schweiz geflüchtet haben, haben es auch schon wiederholt für nötig gefunden, Vorsorge gegen alle Eventualitäten zu treffen. Die Nervosität am Devisenmarkt, die sich daraus jeweils ergab, hat sich aber immer rasch wieder gelegt, um erneut einem unbedingten Vertrauen in die Solidität des Schweizerfrankens Platz zu machen.

Auch im gegenwärtigen Moment stellt man sich wieder mancherorts die Frage nach der Zukunft des Schweizerfrankens. Bemerkenswerter Weise hat sich aber keine offizielle Stelle veranlasst gesehen, hierüber eine Erklärung abzugeben. Dadurch ist deutlicher als mit vielen Worten zum Ausdruck gebracht worden, dass für die Schweiz die Beibehaltung der Goldwährung auch weiterhin eine Selbstverständlichkeit ist.

Aus ihrer Stellung als grosse Kapitalverwalterin Mitteleuropas erwachsen der Schweiz komplizierte Aufgaben bank- und währungstechnischer Natur. Unter Führung des Noteninstituts haben aber die Banken die Voraussetzungen für eine reibungslose Rückleitung der ihnen anvertrauten ausländischen Kapitalien geschaffen, die schon mehrfach die Anerkennung und Bewunderung auch ausländischer Sachverständiger gefunden haben.

Ein Abglanz der amerikanischen "Inflationstimmung" hat sich in den letzten Tagen auch an unseren Börsen gezeigt; die Aktien lagen allgemein fest, während die Obligationen im Kurse nachgaben. Schon am Samstag standen aber beide Märkte im Zeichen einer ausgesprochenen Reaktion. Es dürfte schwer festzustellen sein, wie weit bei der Bewegung der Aktienkurse Momente währungspolitischer Natur oder einfach die Hoffnung auf eine Besserung der Weltwirtschaftslage mitspielten. Für die Haltung des Obligationenmarktes waren offenbar, wie bei früheren Gelegenheiten, die Abgaben für ausländische Rechnung massgebend, und im Zusammenhang damit lag vor allem der französische Franken fester, was die Schweizerische Nationalbank zu Interventionen veranlasste, um den Kurs des Schweizerfrankens stabil zu erhalten. Bei dieser Gelegenheit mag einmal mehr daran erinnert werden, dass die Schweiz die Rückzahlung der ausländischen Guthaben nicht nur für möglich, sondern für wünschenswert hält. Nicht allein deshalb, weil der Zinsgewinn, den die

Schweiz aus diesen Geldern zieht, nur noch fragwürdiger Natur ist. Eine Rapatriierung dieser Gelder, die heute in der Schweiz zum grossen Teil brach liegen, könnte die Volkswirtschaft jener Länder, von denen die meisten unter schwerem Kapitalmangel leiden, befruchten und damit nicht wenig zu einem Umschwung der Wirtschaftslage beitragen, umso mehr als dadurch auch die Zahlungsbilanz dieser Staaten entlastet und damit auch die Voraussetzung für einen Abbau der hemmenden Schranken des Devisenverkehrs günstiger würde. Es ist unnötig, darauf hinzuweisen, dass die Schweiz, deren wirtschaftliche Zukunft entscheidend von der weltwirtschaftlichen Entwicklung abhängt und die in vielen Ländern grosse eingefrorene Guthaben besitzt, an einer solcher Entwicklung ebenfalls grosses Interesse hätte. Leider ist sie, wie Holland, Frankreich usw. in der Frage der Rapatriierung der ausländischen Fluchtgelder, die die einzige solide Form der "Blutaufrischung" kapitalbedürftiger Volkswirtschaften darstellt, fast gänzlich zur Passivität verurteilt. Diese kann nur durch die Lösung schwerwiegender internationaler Probleme, politische Bernühtung und eine Rückkehr zu einwandfreier Rechtssicherheit und zu den Grundsätzen gesunder Fiskalität erfolgreich in die Wege geleitet werden.

Das Schicksal einer Währung hängt nicht allein vom Können, d. h. von den Reserven einer Volkswirtschaft, ab, sondern viel mehr noch vom Willen einer Nation. Amerika hat sich zweifellos aus freiem Willen vom Gold getrennt, aber auch im Falle Englands setzt sich die Auffassung immer mehr durch, dass die schwere Belastung seiner Zahlungsbilanz durch die Abzüge ausländischer Gelder im Sommer mehr der äussere Anlass als die eigentliche Ursache zur Preisgabe des Goldstandards war. Diese lag vielmehr darin, dass England durch eine Entwertung der Währung die schwer bedrohte Konkurrenzfähigkeit seiner Industrie wieder zu heben hoffte, die es auf anderem Wege offenbar nicht herbeiführen konnte.

In der Schweiz haben sich Bundesrat und Nationalbank, aber auch alle massgebenden Kreise der Wirtschaft immer uneingeschränkt zugunsten der Goldwährung ausgesprochen. Nicht allen aus Rechtlichkeitserwägungen, sondern weil sie die Goldwährung unter den gegebenen Verhältnissen als das einzig mögliche Währungssystem für unsere Volkswirtschaft halten. Diese Stellungnahme wird durch den Eintritt des Dollars in den Kreis der Papierwährungen keine Aenderung erfahren.

Man wird sich natürlich erst ein Bild über die mutmasslichen Auswirkungen der Dollarkrise auf die schweizerische Wirtschaft machen können, wenn man die Entwicklung der Dinge in Amerika klarer überblicken kann. Soviel aber ist sicher, dass die Entwertung des Dollars für unsere Wirtschaft, insbesondere unsern Export, direkt nicht annähernd die Folgen haben wird, welche die Aufhebung der Goldwährung durch England nach sich zog, das die Auswirkungen der Währungsentwertung durch den gleichzeitigen Übergang zum Hochschutzzoll noch verschärfte. England gehörte von jeher zu den besten Kunden der Schweiz; 1930 führte sie für rund 263 und 1931 noch für beinahe 235 Mill. Fr. Waren nach England aus; dieser Export ist im letzten Jahr auf ungefähr 86 Mill. zusammengeschrumpft, so dass über 27 Prozent des letztjährigen Exportrückganges allein auf den Handel mit England entfallen. Dazu kommt, dass der Schritt Englands auch andere wichtige Abnehmerländer der Schweiz schwer getroffen und damit indirekt wieder auf die Schweiz zurückgewirkt hat. Amerika dagegen hat im letzten Jahr nur für rund 55 Mill. Fr. Waren aus der Schweiz bezogen, also nicht einmal ein Viertel der englischen Warenbezüge im Jahre 1931. Ferner sind Amerika und die Schweiz auf dem Weltmarkt nur in geringem Umfang ausgesprochene Konkurrenten. Es ist bedeutungsvoll, dass die Entwertung des Dollars sich bisher in verhältnismässig engen Grenzen hielt und überdies — wenigstens nach dem Willen Amerikas — teilweise durch die Steigerung der Warenpreise ausgeglichen werden soll. Die Situation würde sich für die Schweiz erst dann wesentlich ungünstiger gestalten, wenn sich die Dollarentwertung stark vergrössern und zu einem ausgesprochenen Exportvorteil auswirken würde. Eine solche Sachlage könnte die Grosskonkurrenten Amerikas, die zum Teil wichtige Abnehmer der Schweiz sind und gleiche Exportinteressen haben wie sie, zu ähnlichen Schritten veranlassen, die für unser Land schwerwiegende Folgen haben müssen. Die Schweiz hat deshalb ein vitales Interesse, dass die Washingtoner Besprechungen zu einem greifbaren Ergebnis führen.

N.Z.Z.